

Il existe un autre lien éventuel, qui se répercutera inévitablement sur les affaires internationales, dans le secteur des biotechnologies qui attellent des micro-organismes à la production de protéines, de médicaments, de denrées pour les bestiaux et de plastiques. Cette nouvelle discipline a des applications en agriculture, en foresterie et dans les industries d'extraction. Le transfert de ces connaissances aux pays en voie de développement pourrait avoir une incidence économique énorme.

Toutefois, la technologie n'est pas un élément neutre. Sur le plan des relations internationales, nous devons fréquemment faire face à sa force déstabilisatrice qui se présente sous diverses formes : perfectionnement de plus en plus poussé des armes classiques et leur disponibilité croissante ; violence de la réaction au stress causé par le changement technologique dans les sociétés traditionnelles ; ambiguïté au niveau du transfert et de la distribution des techniques industrielles — transfert qui peut être justifié en soi mais dont les retombées peuvent entraîner concurrence, rivalités et dislocation économique ; privation technologique utilisée comme instrument de négociation dans les relations Est-Ouest. Tous ces facteurs doivent être assimilés par le système mondial et par notre propre démarche politique.

Il y a aussi d'autres choix auxquels nous devons peut-être faire face. Dans leur rapport *Global 2000*, Gerald Barney et ses collaborateurs analysent les perspectives d'avenir pour le Canada, notamment en ce qui concerne la démographie, les ressources naturelles et l'environnement. L'évaluation est remarquablement positive à nombre d'égards.

Cependant, le rapport fait état d'une tendance qui pourrait influencer considérablement sur notre démarche et qui pourrait poser des choix très difficiles, ou même entraîner une révision majeure de nos relations avec le reste du monde. En effet, M. Barney et ses collaborateurs prévoient que les autres nations exerceront une pression croissante sur le Canada afin que celui-ci les approvisionne de plus en plus sur le plan de l'alimentation, de l'énergie et des produits forestiers et minéraux. De telles pressions grèveraient de plus en plus nos ressources terrestres, aériennes et aquatiques.

Pays jouissant d'une sécurité relative dans un monde où l'insécurité est plutôt à l'ordre du jour, le Canada pourrait susciter encore plus l'envie. La perception qu'on a de nous pourrait être beaucoup moins positive qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il se pourrait également que l'on nous presse de partager notre espace et notre territoire avec une population beaucoup plus importante.

Un Canada assiégé ?

Je veux m'arrêter un instant à cette possibilité parce que nous n'avons pas encore, au 20^e siècle, eu le sentiment que notre pays était assiégé de l'extérieur. Certes, nous connaissons nos faiblesses mais nous espérons pouvoir les vaincre. L'équilibre entre les investissements étrangers et le contrôle national, sujet certes controversé, fait cependant partie de notre réalité quotidienne. Nos ventes céréalières sont guidées par une symbiose globale entre nos capacités nationales, notre sens de l'entreprise, le marché